

Analyse grammaticale – Les propositions. Exercices corrigés

Exercice 1

1. Par ma foi, c'était un brave **et** j'aurais du plaisir à le revoir.
2. C'est un paquet recommandé pour votre mère, Mademoiselle, **et/donc** il me faudrait sa signature.
3. Des ormes bordaient le chemin **et** tout à la cime du plus grand brillait un nid de pie.
4. Elle aussi revenait de courses **et** comme Madeleine elle était en retard, ayant rencontré au marché des connaissances de son village.
5. Un vent frais m'éveilla **et** je sortis de mon rêve.

Exercice 2

1. **Quand/Depuis** que les vacanciers sont partis, la plage est déserte.
2. J'avais seulement dans sa simplicité première le sentiment de l'existence **comme** il peut frémir au fond d'un animal.
3. Les filles sont jolies, **dès que** le printemps revient.
4. Il est intervenu **pour que /afin que** les adversaires se réconcilient.
5. **Bien que** cette mission soit (**après bien que le subjonctif est obligatoire**) délicate, je m'en chargerai.
6. Nous ne pouvons pas faire la pêche à pied **si** la mer est polluée.
7. Je n'ai pas pu arriver avant la fin de l'enregistrement du vol **parce que** j'ai été bloqué dans un embouteillage.

Exercice 3

1. Le ciel se chargeait de nuages **cuivrés**.
2. Le petit paysan nous conduisait à la rivière par un chemin **inconnu**.
3. Tu as fait là une erreur **impardonnable**.
4. Connaissez-vous cette revue **trimestrielle** ?
5. L'argile est une terre **imperméable**.
6. Voici une énigme **insoluble**.
7. C'est une fleur **éphémère**.

Exercice 4

1. **Ce jongleur a une adresse** qui étonne.
2. Je recherche un appartement **qui a beaucoup de lumière**.
3. La vipère est un serpent **qui crache du venin**.
4. Elle a trouvé un placement **qui rapporte**.
5. Il a caché une maison **qui en touche une autre**.
6. Il est difficile de monter un cheval **qui est plein de fougues**.
7. Les passagers du Titanic croyaient être sur un navire **qui ne pouvait pas couler**.

Exercice 5

1. A gauche est la cuisine, **dont** la porte toujours ouverte, laisse apercevoir une longue table de bois de chêne entourée de bancs.

2. Alors on vit s'avancer sur l'estrade une petite vieille femme de maintien craintif, et **qui** paraissait se ratatiner dans ses pauvres vêtements.
3. Levez-vous vite, orages désirés, vous **qui** devez emporter René dans les espaces d'une autre vie.
4. Les feuilles ne murmuraient plus dans les arbres, **qu'**aucun vent ne venait éveiller.
5. Il tirait de sa poche des lambeaux de journaux et d'almanachs **dont** il faisait collection.
6. C'était un galant homme, et **auquel** il ne manquait ni la fortune, ni la naissance.

Exercice 6

1. Je viens d'apprendre **sa réussite**.
2. Cette lettre m'annonce **l'arrivée prochaine de Mélanie**.
3. Je vois **l'entrée d'un bateau dans le port**.
4. Je regrette **l'absence de Stéphanie**.
5. La radio annonce **la défaite de l'équipe de Toulon**.
6. Devons-nous nous plaindre **de la pluie ?**

Exercice 6bis

Le choix entre l'indicatif ou le subjonctif dans la subordonnée COD ou COI dépend du verbe de la principale. Un verbe de sentiment, de volonté demande le subjonctif.

(phrases 2 et 5)

Les verbes penser et croire laissent le choix entre le subjonctif et l'indicatif quand ils figurent dans une phrase négative (phrase 1) ou interrogative (phrase 3). Ils sont suivis ici du subjonctif car l'interprétation du procès l'emporte sur sa simple actualisation.

Le verbe profiter demande l'indicatif (construction indirecte).

Exercice 7

1. Je pense **que tous les gens de lettres sont comme moi, que jamais ils ne relisent leurs œuvres lorsqu'elles ont paru**.
2. Germinie se retourna vers le fils, lui dit **que c'était une malheureuse**.
3. Il vit **que Mlle Bérard ouvrait ses petits yeux autant qu'il était possible**. Bien, se dit-il, elle croit **que je parle politique**, et songe à faire son rapport.
4. Et dans le silence absolu de sa classe (...), tout disait **que l'année était finie, les récompenses distribuées, tout attendait l'automne, la rentrée d'octobre et le nouvel effort** – je pensais de même **que notre jeunesse était finie et le bonheur manqué**.

Exercice 11

- J'avais ouvert la fenêtre et je regardais mélancoliquement la pluie tomber.
- Je sens mon cœur battre et retentir dans ma poitrine, non pas de fatigue, mais sous le coup de l'émotion devant l'arrivée, la victoire si proche.
- Il penchait souvent l'oreille, et il avait l'air d'écouter quelque chose de triste : on eût dit qu'il entendait tomber ses dernières années, comme les gouttes d'une pluie d'hiver sur le pavé.
- Il vit revenir la 2CV du chauffeur de bus, sa mère à son bord, toujours aussi bien mise et peinte.
- Ce paysage, que j'avais toujours vu trembler sous le soleil, dans l'air dansant des chaudes journées, était maintenant figé, comme une immense crèche de carton.
- Je sens d'aise mon cœur tressaillir par avance.

Exercice 12

- J'entends que les cigales chantent / qui chantent.
- On a vu que le renard s'enfuyait / le renard qui s'enfuyait derrière la maison.
- J'ai vu que le soleil se couchait et que les nuages rougeoyaient dans le ciel. / le soleil qui se couchait et les nuages qui rougeoyaient.
- Nous avons cru entendre qu'un homme marchait / un homme qui marchait à pas feutrés dans le grenier.
- De la jetée, on a vu que le voilier partait / le voilier qui partait au large.
- Le chien sentait que l'heure du retour de son maître approchait / l'heure du retour de son maître qui approchait.

Exercice 13

Le souper fini, je fis mine de sortir. (temps)

Les cuisines mêlant leurs odeurs, on mangeait à la fois son propre repas et celui du voisin. (cause et temps)

La récolte des foins venue, la vie des campagnards n'était plus qu'une fête. (temps)

Le temps de l'école fini, dans ce monde en rapide évolution qui est le nôtre, le temps de la véritable éducation commence par durer jusqu'à la mort. (temps)

Ma femme m'ayant donné à l'occasion de ma fête, une pipe en écume de mer, je ne fis ni une ni deux : je courus fumer mon cadeau à la terrasse du petit café dont je suis l'habitué fidèle. (cause et temps)

Avec le participe présent, l'action de la subordonnée est simultanée à celle de la principale. Avec le participe passé, l'action de la subordonnée est antérieure à celle de la principale.

Exercice 14

Propositions subordonnées relatives	Proposition subordonnée complétive	Proposition infinitive	Propositions subordonnées circonstancielles	Proposition subordonnée participiale
(des personnes) qui marchaient devant moi	(je jugeai) que le seul moyen que j'avais d'éviter d'être jeté à	(je vis) fondre sur moi un gros chien danois	<u>De temps</u> : Quand (...) je vis fondre	Des personnes qui marchaient devant moi s'étant tout à

(Un gros chien danois) qui s'élançant devant un carrosse n'eut (...) (le seul moyen) que j'avais d'éviter d'être jeté à terre (cette idée) que je n'eus le temps ni de raisonner ni d'exécuter	terre était de faire un grand saut		Quand il m'aperçut Tandis que je serais en l'air De conséquence : (si juste) que le chien passait sous moi	coup brusquement écartées
---	------------------------------------	--	---	---------------------------

Exercice 15

Subordonnées relatives	Subordonnées complétives	Subordonnées circonstancielles
(le jeune chien) que tu as accueilli (un parfum) que je ne supporte pas	(J'espère) qu'il fera beau demain (Je vois) que tu as accueilli un jeune chien (Je sens) que vous portez un parfum Interrogative indirecte : (Je ne sais) que faire de ce voisin agressif	Cet homme est <u>si</u> pressé <u>qu'</u> on ne peut le retenir.